

Actualité → Nièvre

POLITIQUE ■ Le sénateur maire de La Charité candidat au poste de 1^{er} secrétaire du PS avec Juliette Méadel

Gorce : « Dessinons un nouveau parti »

Gaëtan Gorce vise la succession de Martine Aubry à la tête du PS. Parce qu'il veut que son parti fasse ce qu'il dit, il appelle à un vrai renouvellement. Et plaide pour une direction collégiale. Ce qui commence aujourd'hui, puisqu'il se lance à l'assaut de Solférino avec Juliette Méadel.

Stéphane Vergeade

Il avait murmuré au détour d'un tweet il y a quelques semaines. Aujourd'hui, il ne se contente plus de 140 signes. Mais le dit haut et fort : Gaëtan Gorce est officiellement candidat à la direction du Parti Socialiste. Après Jean-Christophe Cambadélis et Harlem Désir, le sénateur maire de La Charité-sur-Loire (53 ans) est donc le troisième homme à briguer la succession de Martine Aubry. Mais attention, cette candidature-là a deux têtes...

Déjà en juin 2007, alors qu'il quittait le secrétariat national du PS face à « l'immobilisme » du premier secrétaire de l'époque, François Hollande, Gaëtan Gorce avait plaidé pour « une direction collégiale » du parti. Cinq ans



GAËTAN GORCE. « Le PS doit devenir une machine à penser et à agir ». PHOTO FRED LONJON

plus tard, il joint le geste à la parole. Et se lance vers Solférino au côté de Juliette Méadel (37 ans), conseillère municipale à Paris et membre du staff de campagne de François Hollande lors de la présidentielle.

Un homme et une femme. Un politique d'expérience et une tête nouvelle. Façon de marquer pour de bon la parité et de relever ensemble « la question de la reconstruction du PS, de ses structures et de sa culture interne ».

« Pas une question d'ego »

Les soutiens dont bénéficie aujourd'hui le duo ? Gaëtan Gorce ne cite aucun grand pont du parti. Mais aligne les noms de militants. Provoc' ? Cohérence, plutôt. Car l'ancien député, las des luttes d'appareil, tient à ne pas laisser retomber le soufflé des primaires. « 800.000 sympathisants ont souhaité rester en contact avec nous » et il ne veut « pas les laisser de côté ». Mais veut les associer dans

« une démocratie participative » rappelant forcément l'antenne de Ségolène Royal, dont il avait soutenu la candidature en 2007.

Sur son bureau, Gaëtan Gorce a son bouquin, *L'avenir d'une Idée : une Histoire du Socialisme*, paru en 2011. Presque un programme. Il parle d'« une organisation de la société qui respecte la liberté de chacun et garantit la recherche du bien commun ».

« Le syndrome du hérisson »

Pour lui, la double victoire de la présidentielle et des législatives n'occulte rien du fait qu'« il reste à gagner la bataille des idées ». Le moment serait choisi : « La question du leadership est réglée. Être premier secrétaire, ce n'est pas une question d'ego et ce n'est pas non plus une question de ligne politique, dans la mesure où nous avons adopté notre projet à l'unanimité et que la ligne du gouvernement est bien évidemment celle que nous devons appuyer. » Il promet de faire du parti « un vrai partenaire politique ». Qui ne serait pas qu'« une cour-

roie de transmission pour apparatchiks zélés ou un refuge pour dirigeants en réserve du pouvoir », écrit-il avec Juliette Méadel dans un texte titré « Dessine-moi un parti ! »

Il a une ébauche en tête. Avec, par exemple, un Conseil national « qui fonctionnerait comme un parlement. Il en a le statut et le rôle ». Ou des fédérations qu'il souhaiterait réformer pour rompre avec le « clientélisme ». Il propose aussi la fin des motions. « Une affaire surannée », tranche-t-il.

Liberté de ton qui risque de heurter en interne ? « Une liberté par rapport aux courants qui ne veulent plus rien dire, oui. Cette liberté, je la revendique ». Il y voit même sans doute une façon de prévenir ce qu'il appelle « le syndrome du hérisson : claquemuré dans ses certitudes, recroquevillé sur ses prérogatives, le parti raterait la chance historique de sa transformation alors que le monde a changé ! » ■

➔ **Sur la toile.** Démarche participative oblige, Gaëtan Gorce et Juliette Méadel viennent d'ouvrir un site aux allures de lieu d'échange : dessinemoiunparti.fr.

➔ INDISCRÉTIONS

CAROLE BOIRIN : ELLE "ENTERRE"

NICOLAS SARKOZY. Il y a des lapsus qui ne passent pas inaperçus ! Dans un communiqué rédigé à la suite du second tour des élections législatives, Carole Boirin, élue UMP d'opposition à Nevers, pose deux questions : « A-t-on eu du mal à mobiliser à Nevers ? » et « La défunte de Nicolas Sarkozy a-t-elle démotivé les électeurs de droite ? »... Bien sûr, l'élue neversoise voulait plutôt parler de la « défaite » de l'ancien président. Mais le terme qui s'y est substitué pourrait laisser entendre que, pour Carole Boirin, l'ancien locataire de l'Élysée est bien mort politiquement ! ■

BERNADETTE LARIVÉ-BRUANDET : « FIÈRE D'ÊTRE DANS UN FIEF ».

À la lecture de l'article « La droite rit jaune » (dans *Le Journal du Centre* de mardi 19 juin, en page 2), la conseillère générale d'opposition du canton de Saint-Saulge, Bernadette Larivé-Bruandet (également présidente de la communauté de communes *Le Cœur du Nivernais*), a souri. Dans le dernier paragraphe intitulé « L'UMP pas prophète en terres de droite », on évoquait le score de la candidate UMP dans les cantons détenus par l'opposition départementale, dont celui de Saint-Saulge, « fief » de Bernadette Larivé-Bruandet. « Je suis fière d'être dans un fief pour lequel je me donne beaucoup de mal, où j'ai beaucoup de résultats et de reconnaissance. Tout ça bénévolement ! Et à la communauté de communes, vous savez, les tendances politi-

ques, on n'en a rien à faire. Moi, je ne vis pas en gauche caviar ! » L'élue a ri à propos du « fief ». Mais a précisé qu'elle n'avait pas de couronne ! ■

GUILLAUME MAILLARD : IL RÊVE VRAIMENT DE NEVERS.

Le néo-centriste, qui était suppléant de Jean-Luc Martinat au premier tour des législatives le dit désormais haut et fort. Oui, il est sur orbite pour tenter de conquérir la ville de Nevers. Mais pas n'importe comment ! « Il y a une nécessité de rassembler toutes les forces républicaines, du centre droit à la droite d'aujourd'hui. Et dès le premier tour ! » C'est donc clair. Pour les municipales de 2014, à Nevers, Guillaume Maillard prône une liste UMP/Nouveau Centre ou... Nouveau Centre/UMP. Mais avant de savoir qui va prendre la tête de la liste – il ne faut pas brûler les étapes, fait-il comprendre –, il s'agit « d'abord d'élaborer un projet, ensuite on regardera les personnes ». Il veut une liste « de droite, humaniste, pas tournée vers des étiquettes... » Un p'tit silence. Puis le néo-centriste lâche : « Et il serait judicieux que l'UMP tire les leçons des législatives... ». Euh, peut-être que le Nouveau Centre aussi ! Il confie sa pensée : « Séparer le bon grain de l'ivraie ». Mais sans dire qui est l'ivraie. Dommage ! ■

MARTINE CARRILLON-COUVREUR : QUEL AVENIR POUR SA PERMANENCE COSNOISE ?

Quid de la permanence de la députée de la 1^{re} circonscription, Martine Carrillon-Couvreur ? Certains socialistes cosnois s'interrogent effectivement sur l'avenir de ce « point de chute » installé en

Le Decizois Stéphane Girod dépoussière Popeye

Le Decizois de naissance Stéphane Girod, illustrateur de BD, formé au lycée Alain-Colas de Nevers, puis aux Beaux-Arts, de Bourges notamment, est le « régional de l'étape » dans un ouvrage qui vient de sortir. Il figure parmi la quarantaine de jeunes auteurs invités à revisiter et moderniser un monument de la BD et du dessin animé : l'emblématique marin Popeye. Rien de moins !



STÉPHANE GIROD. ARCHIVES

L'album cartonné (176 pages) intitulé *Revoilà Popeye* est publié aux éditions Onapratut.

La couverture est signée par Zep (le « père » de Titeuf) et la préface par Thierry Groensteen, historien et théoricien de la BD.

C'est une redécouverte de Popeye. Et même un intéressant dépoussiérage ! Avec, en prime, une biographie... non autorisée, du marin, le meilleur avocat de l'épinard. Allez, tous en chœur : Popeye, the Sailor man... Tchou-tchou... ■

bonne place, rue du Commerce, et inaugurée en grandes pompes fin mars ? Va-t-elle continuer d'exister avec ses heures de... permanence assurée par des sympathisants locaux ou va-t-elle baisser le rideau ? ■

FRANÇOIS CORMIER-BOULIGEON : POUR LA RÉPARTITION.

Mardi, dans nos colonnes, le maire de Decize, Alain Lassus, a déclaré que le Sud-Nivernais, qui ne compte ni députés, ni sénateurs, ni élus régionaux, était un « territoire oublié ». Un discours qui a trouvé écho au nord du département. Le Cosnois François Cormier-Bouligeon, membre du bureau du conseil fédéral du PS, a ainsi déclaré « partager les remarques d'Alain Lassus ». Il déplore « la concentration d'un trop grand nombre de mandats entre de trop peu nombreuses mains » et appelle à « une répartition des responsabilités pour mieux servir les Nivernais ». ■

DECIZE : ALAIN LASSUS TEND LA MAIN À LA MACHINE ET SAINT-LÉGER-DES-VIGNES.

Le maire et conseiller général de Decize, Alain Lassus, tend la main aux élus de La Machine et Saint-Léger-des-Vignes, avec lesquels les tensions sont anciennes. L'élue compte sur le schéma de cohérence territoriale pour « fédérer les bonnes volontés ». Vaste programme ! Il estime qu'il « faudrait demander à la population des trois cantons ce qu'elle veut, comme communautés de communes ». Et d'argumenter : « L'extension du Centre Fresneau, un projet qui intéresse tout le Sud-Nivernais, se ferait, s'il était porté par une plus grande communauté de communes ». ■